Saga Vieille Montagne – Épisode 1 : le pionnier

Saga : Le fabuleux destin de la Vieille Montagne – Épisode 1

12/04/2016

Quelle entreprise n'a jamais été tentée par le story telling, cet art de communiquer sur sa marque en racontant une vraie belle histoire ?

Encore faut-il disposer pour le faire d'une matière conséquente, originale et authentique à mettre en scène.

VMZINC a cette chance.

C'est pourquoi, au cours des prochains mois, j'ai décidé de vous faire partager l'aventure peu banale de la Vieille Montagne.

Si vous êtes du bâtiment, vous connaissez cette célèbre marque. Ses deux initiales - V & M- ont été conservées dans sa nouvelle appellation internationale VMZINC.

Fin 2015, nous avons fêté le 200ème anniversaire de la première application du zinc de la Vieille Montagne sur un toit de Paris ! 200 ans, c'est un âge respectable pour une entreprise mais c'est très jeune pour un matériau.

Dans les épisodes de cette saga industrielle hors norme, je vous raconterai comment une idée pionnière au début du XIXème siècle a débouché sur l'invention d'un nouveau matériau de construction et sur l'apparition d'un nouveau métier associé, comment l'entreprise, à travers l'innovation, a fait rayonner ce matériau dans le monde.

Episode 1 : Le pionnier

Raffiner le zinc, quelle idée !

Tout commence à la fin de 1805, dans le département français de l'Ourthe, qui correspond peu ou prou au territoire de la Wallonie actuelle (une des 3 régions de Belgique).

Le grand chef à cette époque, c'est bien sûr Napoléon 1er.

Le pionnier de l'industrie du zinc lui se nomme Jean-Jacques Daniel Dony. Un Liégeois, abbé de son état, qui entre deux sermons, s'est mis en tête de raffiner le zinc. Car l'abbé est aussi un excellent chimiste.

Pour mettre en pratique ses théories inédites, il souhaite exploiter une mine très proche de la frontière prussienne, riche en minerai de zinc et de plomb. Il en demande donc la concession à Napoléon. Et l'obtient, par décret impérial en mars 1806, à la condition qu'il puisse « réduire le zinc de la calamine, dont il est extrait, à l'état métallique dans un four industriel »

La mine s'appelle l'Altenberg, qui signifie en français, la Vieille Montagne. Entre 1808 et 1810, il expérimente donc son ingénieux procédé dans son usine de Liège.

Et ça marche. Il sort ses premiers lingots de zinc dont il fait faire des plaques dans un laminoir à Givet, et dépose aussitôt un brevet. En 1809, il écrit à Napoléon pour lui dire qu'il a réussi son pari!

Des plaques de zinc pour quoi faire ?

Jean-Jacques Daniel Dony, fort satisfait de son exploit technique et industriel, n'a pas envisagé d'utilisations pérennes de ses plaques de zinc. Un artisan lui fabrique une baignoire de campagne que l'abbé s'empresse d'offrir à Napoléon pour lui démontrer la malléabilité du zinc.

Pour la petite histoire : le récipient à double fond était relié à un poêle à bois permettant de faire circuler de l'eau chaude entre les deux parois. Deux fantassins courageux l'ont transportée lors de la campagne de Russie afin que l'Empereur puisse prendre un bain chaud tous les soirs !

Cette baignoire, revenue de ce long périple dans ses terres wallonnes, sera rachetée quelques décennies plus tard par l'entreprise de la Vieille Montagne (*)

Retour en 1811. Avec le soutien de l'abbé, un couvreur à l'idée de s'inspirer des techniques d'assemblage des toitures en plomb pour réaliser la toute première couverture en zinc laminé au monde sur l'église St Barthélémy à Liège puis, un an plus tard, sur la Cathédrale St Paul. Nous avons conservé le devis du couvreur adressé à la Fabrique d'Eglises, où il décrit les arguments en faveur de ce nouveau matériau

Si le zinc a trouvé sa voie, Jean-Jacques Daniel Dony, n'en sera pas pour autant récompensé. Fortement endetté, il doit céder son usine et son brevet en 1813 à un riche négociant Bruxellois, François-Dominique Mosselman.

L'abbé-chimiste décèdera dans la plus grande misère six ans plus tard.

Le sieur Mosselman, homme d'affaires en vue, possède déjà de nombreuses activités à Paris. L'histoire de la Vieille Montagne se déplace dans la ville lumière et va y prendre une toute autre dimension... **(à suivre)**

(*) Cette célèbre baignoire a été la propriété de l'entreprise jusqu'en 1989 avant d'être cédée au Musée de la Métallurgie de Liège (en cours de restructuration)

Roger Baltus
Ingénieur - Architecte
Directeur Communication de VMZINC

Chronique de VMZINC

Marques déposées : VM Building Solutions®, VMZINC®, QUARTZ-ZINC®, ANTHRA-ZINC®, PIGMENTO®, ADEKA®, PRO-ZINC®, MOZAIK® AZENGAR®, INTEGRA®

Saga Vieille Montagne – Épisode 2 : les développeurs

Saga : Le fabuleux destin de la Vieille Montagne – Épisode #2 : les développeurs

23/05/2016

Pour rappel, c'est en 1811 et 1812, que les premières couvertures en zinc laminé ont été posées à Liège, ouvrant ainsi la voie à une application potentiellement rentable de ce nouveau matériau. L'initiative en revient à un couvreur du nom de N.J Doreye. Il est l'ancêtre des zingueurs !

Dans le premier épisode, j'avais arrêté mon récit en 1813, date du rachat du brevet de raffinage du zinc de l'Abbé Dony par François-Dominique Mosselman.

Qui est-ce Mr Mosselman? Ce descendant d'une riche lignée de commerçants bouchers et de drapiers bruxellois a développé l'activité familiale dans le textile et le commerce des grains, devenant bientôt fournisseurs des armées prussiennes puis, opportunément, françaises, au moment où la Révolution s'exporte en Flandre.

Visionnaire : François-Dominique Mosselman a l'intuition d'un marché fort porteur !

Fin 1794 François-Dominique Mosselman a ouvert une maison de banque à Paris qui connaît une croissance rapide. Il vit désormais entre Bruxelles et Paris. Entre 1813 et 1824, il se porte acquéreur des sites initiaux liés à l'extraction, la production et la transformation du zinc comprenant la mine et les usines de Moresnet, les sites d'Hergenrath, de Saint-Léonard et d'Angleur (dans le département français de l'Ourthe) ainsi que les mines de charbon de Foxhall et Darford (en Angleterre)

C'est en 1815 qu'on expérimente le zinc Vieille Montagne pour la première fois sur une modeste toiture à Paris.
La même année Napoléon perd la bataille de Waterloo et quitte le pouvoir.
Sans lien de cause à effet le zinc, lui, prend son essor. On le voit épouser les formes cintrées des toitures dites à l'impériale de la rue de Rivoli au début des années 1820. La technique à tasseaux se développe. Les systèmes de fixation et de jonction sont mis au point pour des décennies.

François-Dominique Mosselman doit défendre ses titres de propriété sur la Vieille Montagne, notamment le site de la si riche mine de l'Altenberg qui est convoitée par les Prussiens et les Hollandais. Ceux-ci n'arrivant pas à se mettre d'accord, créent en 1816 un territoire neutre de quelques kilomètres carrés autour de la mine dont ils laissent finalement l'administration au directeur du site. Je vous raconterai cette incroyable histoire qui va durer plus d'un siècle !

Puis en 1830, la Belgique conquiert son indépendance. Elle nomme son ambassadeur en France. Il est prince. Il s'appelle Charles Le Hon.
Le hasard fait bien les choses. Son épouse est Françoise « Fanny » Mosselman, la fille de François-Dominique, notre banquier- négociant.

Le Duc Charles de Morny : l'ambassadeur de l'industrie du zinc

Fanny Mosselman est surnommée par Honoré de Balzac « Iris au regard bleu, l'ambassadrice aux cheveux d'or ». Aussi charmante qu'intelligente et intrigante, elle reçoit, le gratin de la politique, des arts et de la finance française de cette époque dans l'hôtel particulier de la Chaussée d'Antin (acheté au banquier Récamier en 1805 par son père) et devenu le siège de l'ambassade de Belgique.

En 1832, Alfred Mosselman, frère de Fanny, prend la direction des affaires familiales. Il créé une sorte de holding appelée « Mosselman frères et sœurs », dans laquelle la Banque de Belgique injectera en 1838 quelques 800 000 francs !

Un jour de 1833, le Duc de Morny, fils illégitime de la reine Hortense et du Général de Flahaut, petit-fils de Talleyrand, un aristocrate brillant et influent est invité à une soirée à l'ambassade de Belgique. Il tombe sur le champ amoureux de la belle ambassadrice dont il fera sa maitresse pendant plus de vingt-cinq ans !

En homme d'affaires avisé, De Morny a placé ses intérêts dans l'industrie sucrière en plein essor. Pour les beaux yeux de Fanny, il devient actionnaire actif de la « Société des Mines et Fonderies de la Vieille Montagne » qui a été créée en 1837. De Morny va ainsi devenir le grand ambassadeur de l'industrie de zinc. Fanny financera son irrésistible ascension en politique.

Car c'est ce même Duc de Morny, qui en 1851, est à l'origine du coup d'état mettant sur le trône son demi-frère, Napoléon III. Il deviendra l'éminence grise de l'Empereur.

L'histoire de la Vieille Montagne vient de rencontrer la Grande Histoire. Nous en parlerons dans l'épisode #3.

Roger Baltus
Ingénieur - Architecte
Directeur Communication de VMZINC

Chronique de VMZINC

Marques déposées : VM Building Solutions®, VMZINC®, QUARTZ-ZINC®, ANTHRA-ZINC®, PIGMENTO®, ADEKA®, PRO-ZINC®, MOZAIK® AZENGAR®, INTEGRA®

Saga Vieille Montagne – Episode 3 : L'âge d'or

Saga : Le fabuleux destin de la Vieille Montagne – Épisode 3 : l'âge d'or

30/06/2016

En deux décennies, le zinc de la Vieille Montagne va connaître un essor sans précédent. Matériau idéal pour répondre aux besoins du Baron Eugène Haussmann, il va recouvrir la ville de Paris et permettre la collecte de l'eau de pluie au niveau des toitures, une innovation qui changera la vie des Parisiens !

Un coup d'état qui change la donne pour le zinc

Retour au 2 décembre 1851. Le Duc de Morny est à la manœuvre pour fomenter et réussir le coup d'état mettant un terme à la IIème république (qui n'aura duré que quatre ans).

Son demi-frère, Louis-Napoléon Bonaparte, alors président, devient Empereur des Français. Ce putch a été en grande partie financé par Fanny Le hon–Mosselman, la belle ambassadrice de Belgique, par ailleurs sœur du directeur de la « Société des Mines et Fonderies de la Vieille Montagne » fondée en 1837. Dès le début de ce règne, La Vieille Montagne est ainsi dans les « petits papiers » de Napoléon III !

L'Empereur, influencé par les tendances hygiénistes de l'époque, et par ailleurs soucieux d'asseoir son pouvoir à travers une capitale digne de ce nom, veut transformer Paris.

En ce milieu de ce 19ème siècle, une partie de la cité ressemble encore aux villes médiévales, avec ses rues étroites et ses toits à forte pente en tuiles plates. Les incendies sont fréquents, la promiscuité et la vétusté des immeubles maintiennent un niveau élevé d'insalubrité.

Napoléon III nomme donc en 1853 le Baron Eugène Haussmann préfet de la Seine. Celui-ci s'est déjà taillé une belle réputation d'autorité et d'efficacité en province. Il lui assigne l'objectif d'assainir la ville et d'intensifier les programmes de restructuration de ses prédécesseurs Rambuteau et Berger.

Une nouvelle profession au service du renouveau de Paris

A Paris, Haussmann et ses équipes ne feront pas dans la dentelle. Pendant dix sept ans, ils modifieront la ville de fonds en combles – c'est le cas de le dire pour ce qui concerne notre zinc - en imposant un gabarit d'immeubles pourvus des toitures dont la charpente célèbre dite « à la Mansart » - plus économique que celle des toitures anciennes à forte pente en tuiles – fera le succès du zinc.

Pour quelle raison ? Le toit à la Mansard comporte un brisis (partie basse à forte pente) et un terrasson dont la pente faible ne peut être couverte que par un matériau métallique de grande dimension.

Le plomb est trop lourd et le cuivre trop cher. Le zinc sera la réponse parfaite.

Le matériau va aussi s'imposer dans une autre application – celle de la collecte des eaux pluviales – sous l'impulsion, dit-on, de l'ambassadrice de Belgique.

Celle-ci aurait en effet soufflé au préfet de Paris, par l'intermédiaire du Duc de Morny, l'idée d'imposer la mise en œuvre de gouttières aux bas des rampants, pour éviter la dégradation des crépis des façades régulièrement imbibés de l'eau de pluie tombant librement des tuiles de rive et rabattue par le vent.

En 1862, un décret officiel impose le recours à des « dispositifs de collecte pour les façades à rue », avec pour impact évident la fin des chutes d'eau de pluie sur les passants !

Une manœuvre aussi habile qu'efficace pour promouvoir la « Vieille Montagne » et augmenter significativement les ventes de zinc qui, désormais, doublent à chaque décennie.

Au-delà de ces aspects techniques, le fulgurant succès du zinc et de la Vieille Montagne résulte de la convergence de plusieurs autres facteurs : politiques (embellissement de PARIS à la hauteur des ambitions du nouvel empereur, volonté à travers la création des grands boulevards de pouvoir mieux contrôler les insurrections…), sanitaires (éradication des maladies et des risques d'épidémies,…), urbanistiques (valorisation des monuments historiques– promotion immobilière avec le découpage en ilots d'immeubles de rapport,…), économiques (développement des marchés et lieux d'échanges, des infrastructures, gares et bâtiments industriels,…) ,technologiques (révolution industrielle – machines à vapeur et électricité,…) et sociaux (croissance démographique, confort des habitants,…)

En moins de 17 ans, Haussmann aura fait son œuvre. Paris se couvre du zinc de la Vieille Montagne. La nouvelle profession de couvreur-zingueur prend son essor. Les motifs des ornements en pierre sont reproduits en métal (voir la lucarne). Des ateliers spécialisés sont créés et rivalisent de compétence pour habiller les bâtiments publics (voir la photo des toitures du Grand Palais)

Le zinc accède au statut de matériau moderne et international

Quand Napoléon III quitte le pouvoir en 1870, le zinc n'a plus vraiment besoin d'aide pour être prescrit. Dans le dernier quart du siècle, la révolution industrielle transforme la société. L'architecture de fonte et de verre s'installe et le zinc est propulsé au rang de matériau moderne.

Lors de l'exposition universelle de 1889, au moment où la tour Eiffel est édifiée, la Vieille Montagne produit déjà plus de 90 000 tonnes de zinc laminé dont 40% sont appliqués à des usages domestiques maintenant disparus (jardinières, bassines, cruches, brocs, arrosoirs, crédences, tables et comptoirs,….).

Pendant la seconde moitié du 19ème siècle, plus méconnu et moins visible que les toits de Paris, des ingénieurs et des ouvriers ont œuvré à développer le zinc en qualité et en quantité. Les techniques de pose, dont certaines sont toujours utilisées aujourd'hui, sont établies en étroite collaboration avec la nouvelle profession des couvreurs-zingueurs. Les équipes commerciales de la Vieille Montagne ont créé, dans la foulée des visites diplomatiques du Duc de Morny, des comptoirs commerciaux aux Etats-Unis, en Pennsylvanie et au New Jersey, dès 1850.

A partir des années 1880, La Vieille Montagne vend son zinc à St Pétersbourg, en Russie, ou à Buenos Aires, en Argentine.

Lors du prochain épisode, nous nous poserons la question de la provenance du minerai de zinc pendant cette période de forte croissance. Nous reparlerons de la fabuleuse histoire de la mine de l'Altenberg et du territoire neutre de Moresnet.

Roger Baltus
Ingénieur - Architecte
Directeur Communication de VMZINC

Chronique de VMZINC

Marques déposées : VM Building Solutions®, VMZINC®, QUARTZ-ZINC®, ANTHRA-ZINC®, PIGMENTO®, ADEKA®, PRO-ZINC®, MOZAIK® AZENGAR®, INTEGRA®

Saga Vieille Montagne - Episode 4 - La mine de Moresnet, entre utopie et esprit pionnier

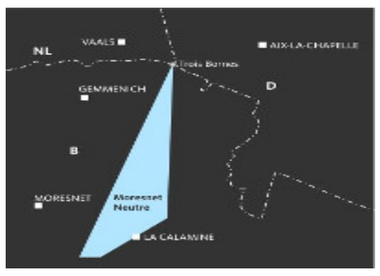
Dans l'épisode 3, j'avais concentré le récit sur l'irrésistible développement de l'usage du zinc, notamment à Paris, grâce au Baron Haussmann, et lors des grandes expositions de 1889 et 1900.

Mais d'où venait finalement ce minerai de zinc ?

En fait, de la fameuse mine de l'Altenberg (de la Vieille Montagne), qui a par la suite donné son nom à notre entreprise, située dans un micro-territoire, niché entre les Pays-Bas et la Prusse.

A la fin du XIXème siècle, cette zone neutre fut un incubateur de pratiques sociales pionnières et de tentatives utopistes appelant à une Société nouvelle.

Focus sur cette histoire peu banale et méconnue.



Un statut extraordinaire, dû à une incongruité de l'histoire

Apres la chute de Napoléon en 1815, le Congrès de Vienne dût redéfinir les frontières en Europe, en particulier celles entre la Prusse et les Pays-Bas.

A proximité de Kelmis (à 50 kms à l'est de Liège), où se trouvait une importante mine de zinc et de plomb, les deux pays ne parvinrent pas trouver à un accord. Après maints pourparlers, un contrat spécial appelé « le contrat des frontières » fut signé en 1816. Il fût décidé de partager la commune de Moresnet en trois parties. Le village de Moresnet revint aux les Pays-Bas et le territoire de l´actuel Neu-Moresnet à la Prusse. La partie restante, autour de Kelmis et de sa mine de zinc, reçu un statut neutre.

C´est précisément ce territoire, doté de sa riche mine de zinc et de son statut extraordinaire (géré sous le droit français mais régit à la fois par un commissaire de la Prusse et un commissaire des Pays-Bas !), qui entra dans l´histoire sous le nom de Moresnet-Neutre.

En 1830, la révolution belge donna son indépendance à la partie sud du royaume des Pays-Bas. L´état indépendant de la Belgique annexa le village de Moresnet et bénéficia du transfert des droits d´administration du territoire de Moresnet-Neutre.

Actions sociales exceptionnelles à Moresnet-Neutre

En 1816, le territoire ne comptait que 256 habitants. L'activité florissante de la mine ajoutée au développement économique et industriel de cette fin du XIXè siècle fit croître rapidement la population. Si en 1830 on comptait déjà plus de 500 habitants, en 1858, leur nombre avait plus que quintuplé !

Tout en exploitant intensivement la mine, la « Société des Mines et des Fonderies de la Vieille Montagne (fondée en 1837) (lien épisode 1) avait une certaine influence sur ce territoire neutre. Certains des directeurs furent nommés bourgmestres. La maison communale fut hébergée dans des locaux de la société.

Avec le recul, on peut dire que Moresnet-Neutre fut comme un incubateur social car il permit à la « Vieille Montagne » des avancées étonnantes en matière de pratiques sociales. En 1857, la société fit ériger une école à son propre compte, mettant l'un de ses surveillants à la disposition du bourgmestre comme garde champêtre ! Les habitants bénéficièrent de l´octroi des soins médicaux et de tarifs favorables pour le financement de la construction de leurs propres maisons.

Les archives que j'ai pu consulter laissent à penser que cette attitude positive était due à la volonté des dirigeants de la Vieille Montagne de garder à proximité de l'usine et à son service les meilleurs ouvriers et les meilleurs employés, mais aussi de voir leurs familles s'épanouir pour le bien de tous..

Pour ces habitants, d'autres avantages se cumulaient sur ce territoire neutre. Ils pouvaient distiller sans taxes et pour leurs propres besoins des boissons alcoolisées. Jusqu´en 1847, ils échappèrent au droit de milice. Par ailleurs, les importations de biens et de denrées en provenance des pays limitrophes s'effectuaient sans droits de douane. Les impôts y furent sensiblement réduits, alors que le niveau de vie et les salaires étaient bien plus élevés que dans les « pays » voisins.

Dr Wilhelm Molly*, le médecin humaniste et espérantiste de la « Vieille Montagne »

Le récit de l´histoire de Moresnet-Neutre est incomplet si on n´accorde pas une place de choix au légendaire Docteur Wilhelm Molly.

En 1863, ce généraliste né à Wetzlar en Allemagne vint d'abord s´établir à Neu-Moresnet pour y ouvrir un cabinet médical. Il se fit vite un nom parmi la population locale, soignant ses patients à des tarifs très préférentiels. Lorsqu´il parvint à vaincre une épidémie menaçante de choléra, sa popularité monta en flèche et il fût désigné comme médecin au service de la « Vieille Montagne » et s'établit dans le territoire neutre.

Humaniste et excellent praticien, le Dr Wilhelm Molly nourrissait des velléités d'indépendance pour le territoire où il vivait. Il fonda ainsi une poste et émit illégalement avec ses amis des timbres postes ! En 1906, il contacta le professeur français Gustave Roy, le président de la Chambre de Commerce et d'industrie de Paris

Leur objectif : créer AMIKEJO (=lieu de grande amitié), le premier état libre espérantiste à Moresnet-Neutre ! En 1908, ils organisèrent une réunion de propagande au local des Carabiniers. Toute la population y fut rassemblée pour entendre des discours en faveur de l´instauration du nouvel état. A cette occasion, la fanfare de la « Vieille Montagne » interpréta même la marche « Amikejo » destinée à devenir l'hymne national !

Le territoire neutre se dota aussi d'un drapeau, dont les 3 bandeaux horizontaux noir, blanc, bleu furent probablement repris des armoiries de la Vieille- Montagne. Apres cette manifestation, plusieurs journaux internationaux évoquèrent comme très crédible la création d´un état espérantiste á Moresnet-Neutre ! Le quatrième congrès espérantiste à Dresde décida même de préférer Moresnet-Neutre à La Haye (Pays-Bas) comme centrale mondiale de l´espéranto !

Mais la raison d´être du territoire neutre avait déjà disparu en 1895 avec la fin de l´exploitation de la mine de zinc. Dès lors, la Prusse tenta à plusieurs reprises d´annuler le statut « temporaire » du territoire. Les négociations n'aboutissant pas avec la Belgique, les Prussiens utilisent la force, notamment en recourant à des actes de sabotage ! Ainsi en 1900, l'alimentation en électricité fut coupée et les lignes téléphoniques interrompues. Le début de la Première Guerre Mondiale, en août 1914, avec l'entrée des troupes allemandes sur le territoire, allait mettre un terme à la neutralité de Moresnet-Neutre.

En 1919, le Traité de Versailles annula définitivement l´indépendance du territoire.

Que reste-t-il aujourd'hui de cette zone entrée dans l'histoire ?

Sur les 60 piquets de limitation de la frontière du territoire neutre, il en reste encore une cinquantaine à leur emplacement initial, comme si le territoire neutre existait toujours!

Le Musée de la Vallée de la Gueule est tout entier consacré à cette incroyable aventure humaine et industrielle.

La municipalité de Kelmis-La Calamine a décidé en 2015 de racheter l'ancienne maison directoriale de la « Vieille Montagne » - un bâtiment de style art nouveau géométrique datant de 1910 dont la toiture en zinc est d'origine! - pour y transférer ce musée.

Nous sommes fiers chez VMZINC de participer à ce projet symbolique qui nous permet de revenir dignement à nos racines.

**1838- 1919*

Chronique de VMZINC

Marques déposées : VM Building Solutions®, VMZINC®, QUARTZ-ZINC®, ANTHRA-ZINC®, PIGMENTO®, ADEKA®, PRO-ZINC®, MOZAIK® AZENGAR®, INTEGRA®

Saga Vieille Montagne - Episode 5 : Relations sociales : la voie de la solidarité

De tous temps, la Vieille Montagne porté une grande attention à l'équilibre entre ses cols blancs, ses cols bleus et ses ouvriers ! Au cours du XIXe siècle, ses innovations sociales pionnières mises en œuvre ont été récompensées, notamment, par un diplôme d'honneur lors de l'Exposition Universelle de Paris en 1867.

Dans l'épisode 4 de cette saga, j'avais déjà souligné cette dimension de « laboratoire social » qu'avait constitué ce « petit pays » (ndlr : le territoire de Moresnet neutre). Il m'est apparu important de revenir sur cette particularité de l'entreprise dans ce nouvel épisode car elle fait partie de son ADN. Et, à titre personnel, je peux vous confirmer qu'elle est encore perceptible dans les politiques actuelles de gestion des ressources humaines

Si nous ne savons guère de la politique sociale menée par les premiers directeurs Jean Jacques Dony puis François-Dominique Mosselman, il est avéré que Charles de Brouckère, qui dirigea la Vieille Montagne de 1841 à 1847, a pris des initiatives remarquables, si l'on se remet dans le contexte de la première moitié du XIXe siècle.

(Voir illustrations ci-dessous: portraits de Mrs Charles de Brouckère / Louis-Alexandre & Gaston St Paul de Sinçay)

L'association entre l'ouvrier et l'entrepreneur
Pour faire pièce à «l'utopie socialiste», de Brouckère prône ce qu'il appelle « l'association entre l'ouvrier et l'entrepreneur ». Outre son salaire fixe, l'ouvrier touche ainsi chez Vieille Montagne des primes en fonction de sa productivité ! Ce principe moderne du travail à prime sera appliqué dans l'entreprise durant tout le XIXe siècle.

De Brouckère crée aussi une caisse d'épargne pour ses ouvriers, fonde des cantines dans chaque usine. Son successeur, Louis-Alexandre St Paul de Sinçay, continuera sur cette lancée. Il développe pour les ouvriers, différentes institutions de prévoyance : une Caisse de Secours, qui vient en aide aux ouvriers malades ou blessés, une Caisse de Prévoyance (alimentée intégralement par la Vieille Montagne) grâce à laquelle le bénéficiaire touche une pension de survie.

Autre avancée pionnière pour l'époque : les ouvriers, à travers des représentants élus, participent à la gestion de ces différentes caisses.

En 1880, la direction de la Vieille Montagne considérait qu'en manifestant de la sollicitude pour les ouvriers, elle « substituerait la croyance salutaire à la solidarité (ndlr : entre les catégories de personnel –entre les ouvriers et les patrons) au préjugé fatal de l'antagonisme entre le capital et le travail ».

Indice révélateur de cette association réussie entre des ouvriers et son employeur : les grèves sont choses quasi-inconnues dans l'entreprise. Pour preuve, les ouvriers de la Vieille Montagne ne participèrent pas aux fameuses grèves générales de 1902 et 1913.

Paternalisme industriel
La Vieille Montagne n'a pas été la seule entreprise à emprunter cette voie que l'on a décrit comme celle du paternalisme industriel. On peut citer en France les entreprises Menier (chocolaterie), Michelin (pneumatiques), Leroy (papiers peints), Godin * (poêles de chauffage), Schneider et Wendel (sidérurgie), en Belgique l'entreprise Solvay (chimie) qui l'ont pratiqué dans un périmètre équivalent.

(*) Jean-Baptiste André Godin ira encore plus loin en développant le concept de coopérative de production et en construisant le très célèbre Familistère de Guise

Quelle idée prévalait pour ces patrons éclairés, chrétiens ou libéraux ? Celle de prendre soins de "leurs" ouvriers afin qu'ils soient contents, voire fiers, de leur entreprise, productifs au travail et fidèles à l'employeur. L'employeur inscrivait souvent son action dans le modèle de l'emploi à vie et dans une morale généreuse basée sur la croyance que les classes populaires avaient besoin d'être formées, encadrées, orientées, moralisées afin de pouvoir accéder éventuellement au statut envié des classes moyennes ou privilégié de classes dirigeantes.

Si cette forme de contrôle social des ouvriers a pu être décriée (on naissait dans les maternités de l'entreprise et on était enterré dans le cimetière financé, tout comme l'église, par l'entreprise), il n'en reste pas moins vrai qu'elle a anticipé sur de nombreuses avancées dans les rapports entre patronat et ouvriers. Ces nouvelles pratiques et l'équilibre avéré des relations sociales dans ces sociétés ont servi d'exemple à d'autres employeurs. Elles ont aussi bénéficié aux luttes sociales survenues à fin du XIXe siècle sur la majeure partie du continent européen et en Amérique du Nord.

Cependant, ces modèles « fermés » n'ont pas résisté aux grandes guerres et à l'accélération des processus de mondialisation. Mais ce sont surtout les progrès techniques, l'élévation du confort individuel - et plus globalement celui du niveau de vie des ouvriers au cours des Trente Glorieuses – qui ont mis un terme à cette démarche de « paternalisme industriel ».

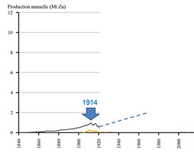
Au programme du prochain épisode de cette saga : Vielle Montagne dans la tourmente de la concurrence et celle de la Première Guerre Mondiale.

Chronique de VMZINC

Marques déposées : VM Building Solutions®, VMZINC®, QUARTZ-ZINC®, ANTHRA-ZINC®, PIGMENTO®, ADEKA®, PRO-ZINC®, MOZAIK® AZENGAR®, INTEGRA®

Saga Vieille Montagne - Épisode 6 : "Les temps difficiles » : Leadership menacé et première guerre mondiale.

World War I
> Zinc production



Soutenu par la croissance économique et des choix industriels pertinents, l'usage du zinc connaît un développement rapide au cours du XIXe siècle. Jusque dans les années 1880, l'activité est tirée par l'application quasi exclusive en couverture et en évacuations des eaux pluviales des bâtiments (voir épisode 2 & 3 dont révolution Haussmannienne et les grandes expositions).

Le zinc n'est pas qu'un produit laminé !
Mais de nouveaux usages apparaissent qui vont constituer de véritables relais de croissance pour la société. Parmi ceux-ci, le blanc de zinc (*) dont la production artisanale a démarré dans les années 1830 en Angleterre puis de manière industrielle en France dès 1845 par la Vieille Montagne. Cet oxyde de zinc très pur remplace en quelques années avec succès la céruse (blanc de plomb) dans les peintures pour artistes. Les Impressionnistes appréciaient sa capacité à rester très lumineux dans le temps.

Toutefois, le véritable accélérateur pour le zinc proviendra de la galvanisation (*), technique de protection de l'acier par une fine couche de zinc. Démarrée timidement à la fin du XIXe siècle, celle-ci va prendre son essor à mesure que l'acier va se développer dans les usages industriels, les infrastructures et les transports. La fameuse tôle ondulée lui doit son irrésistible succès. La galvanisation deviendra le débouché majeur du zinc dès avant la seconde guerre mondiale.

Luigi Galvani
(1737-1798)

L'augmentation linéaire de la consommation de zinc (voir PHOTO en-tête : courbe de la production 1830-1914) oblige la Vieille Montagne à rechercher de nouvelles mines pour approvisionner ses usines belges en minerai. Il s'en suit une frénésie d'acquisitions qui va étendre considérablement le réseau des sites de l'entreprise en Europe

Looking for ore!
> Vieille Montagne sites – 1806/ 1871

Location	Country	Year	Activity
Moresnet	Belgium	1806-1885	Mine
Liège / St Léonard	Belgium	1806-1880	Furnaces
Angleur	Belgium	1837	Headquarters, furnaces, rolling mill, R&D
Bray-Lès VMZINC	France	1837	Rolling mill – transformation workshop
Tilf	Belgium	1837	Rolling mill
Grâce-Hollogne	Belgium	1846	Zinc white (Valerin-Copq)
Flône	Belgium	1853	Furnaces
Bensberg	Germany	1853	Mine
Levallois-Perret	France	1855	Zinc white
Ammeberg	Sweden	1857	Mine (Zinkgruvan)
Iglesias	Italy (Sardegnia)	1865	Mine
Ouarsenis	Algeria	1871	Mine
Viviez VMZINC	France	1871	Electrolysis-rolling mill-surface treatment
Penchot	France	1871	Rolling mill

Looking for ore!
> Vieille Montagne sites – 1884/ 1985

Location	Country	Year	Activity
Dongu	France	1884	Rolling mill
Haumont	France	1887	Rolling mill – transformation workshop
Balen -Wezel	Belgium	1889	Electrolysis
Nenthead	England	1896	Mine
Bergamo	Italy	1899	Mine
Djebba	Tunisia	1900	Mine
St Felix de Pallières	France	1915	Mine
Creil	France	1915	Zinc foundery
Pampelonne	Spain	1922	Energy
Porto-Flavia	Italy	1924	Harbour
Calais	France	1965	
Auby VMZINC	France	1965	From ORAM

J'aurai l'occasion de revenir sur ce sujet en vous parlant dans l'épisode 7 de ma visite cet été de l'ancienne mine de Nenthead (UK) achetée en 1896

1887-1913 : le leadership de l'industrie belge du zinc est menacé
Cette nouvelle donne en matière d'usage et d'approvisionnement bouleversera la structure du marché du zinc. Entre 1887 et 1913, six sociétés actives dans le secteur des non-ferreux sont fondées en Belgique sur l'initiative d'hommes d'affaires allemands. Ces entreprises s'installent près du port d'Anvers et en Campine, où elles trouvent une main d'œuvre bon marché, des terrains peu coûteux ITI survivé des infrastructures qui facilitent l'approvisionnement en matières premières et l'exportation vers le marché allemand. Elles excellent dans la séparation des minereaux complexes. Elles sont étroitement liées aux grands groupes qui se sont récemment créés en Allemagne dans le secteur de la production et du commerce des non-ferreux : notamment la Deutsche Gold und Silberscheidestalt (Degussa A.G*) ou la Metallgesellschaft A.G , respectivement fondées en 1873 et 1881 à Francfort.

Par ailleurs, d'autres groupes allemands de négoce collaborent avec les entreprises belges productrices de zinc dont la Vieille Montagne. Ils leur accordent des facilités pour s'alimenter en matières premières, prennent le cas échéant une participation dans leur capital et organisent la commercialisation de leurs produits. Le leadership belge de l'industrie du zinc est clairement menacé

En 1913, le syndicat européen du zinc contrôle une production totale de 570 000 t dont 350 000 t (60%) par les producteurs allemands (y compris leurs filiales belges), 190 000 t par les producteurs franco-belges et 30 000 t par un groupe anglais. La production mondiale atteint déjà à l'époque le million de tonnes avec une production américaine de l'ordre de 314 000 t ! (voir tableau ci-dessous)

1887-1913
> Belgian leadership in the zinc industry is threatened

Zinc production / origin – 1913	Tons
Germany	345 000
France-Belgium (Vieille Montagne)	**190 000**
UK	35 000
Total European Zinc Syndicate	560 000
Other Europe	100 000
Total Europe	**660 000**
USA	315 000
RoW	25 000
Grand TOTAL	**1 000 000**

(*) dont certains avoirs ont été rachetés, dans un étrange clin d'œil de l'histoire, par le Groupe Umicore en 2003 !

Première guerre mondiale (1914-1918) : Vieille Montagne ne fabrique que sous réquisition ...
Les mines et usines allemandes de la Vieille Montagne furent placées dès 1914 sous l'autorité d'un commissaire spécial allemand. Celles situées dans les territoires occupés n'ont pas interrompu la production tant qu'elles ont disposé du minerai nécessaire. Mais elles ont refusé de fabriquer des produits susceptibles d'entrer dans la fabrication d'armements jusqu'à ce que l'occupant soit obligé de mettre ces usines sous séquestre. Elles n'ont livré leur production à l'Allemagne seulement qu'après avoir été réquisitionnées

En 1916, après que la direction ait refusé de produire de l'acide concentré, les allemands ont immédiatement pris le contrôle de l'usine de Baelen (B). Autre exemple, en 1917, les autorités allemandes voulurent acheter la mine de Bensberg (D) mais la direction de la Vieille Montagne refusa avec courage d'entrer en négociations tant que la Belgique était en guerre !

(illustration: les bureaux du siège de la Vieille-Montagne après la visite de l'occupant allemande en Oct 1914)

... Et contribue à l'effort de guerre des Alliés
Sur les quatre années de guerre, les Allemands auront réquisitionné à la Vieille Montagne 42 000 t de zinc, 4000 t de plomb et 18 t d'argent. Toutefois, en dehors des zones occupées, les usines de la Vieille Montagne, de la Compagnie Royale Asturienne des mines et de l'Union Minière, dirigées de Paris ou de Londres, vont soutenir de toutes leurs forces l'effort de guerre des alliés.

Outre le zinc extra-pur et le cuivre, Union Minière et la Vieille Montage fourniront de nombreux produits stratégiques aux armées françaises et anglaises, comme de l'antimoniate de fer pour la fabrication de shrapnells, de l'acide pour la production d'explosifs ou de l'oxyde de zinc nécessaire à la production des pneumatiques des automobiles.

Epilogue
Au moment où la défaite de l'Allemagne devint inévitable, l'occupant fit vider et démolir systématiquement certaines des usines en France et en Belgique , comme celle d'Auby appartenant à l'Asturienne des Mines (FR) et celles de Balen (B) et Haumont (FR) appartenant à la Vieille Montagne.

(illustration : Demolitions dans les usines – vue d'Auby)

Malgré ces destructions et grâce aux besoins militaires, cette guerre aura donné un extraordinaire coup de fouet au secteur des non-ferreux en Europe.

Dans nos prochains épisodes, nous verrons comment la consommation de zinc a continué de progresser dans la première moitié du XXe siècle et comment la Vieille Montagne, grâce à l'innovation, a continué à influencer significativement cette industrie.

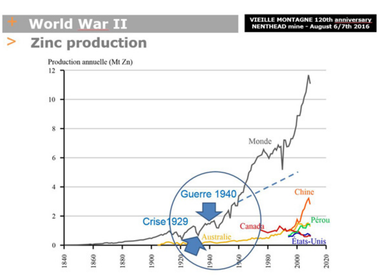
(*) définition du blanc de zinc
Caractérisé par sa formule chimique ZnO, l'oxyde de zinc a pour propriété d'être insoluble dans l'eau. Cet oxyde de zinc est soluble que dans des solutions acides ou basiques. Il prend l'apparence d'une poudre blanchâtre qui est souvent appelée blanc de zinc ou zinc blanc. L'oxyde de zinc est utilisé dans le cadre de nombreuses applications. Il intervient, notamment, dans la fabrication des peintures, du verre ou de la céramique. On le retrouve également dans la composition de certaines crèmes solaires ou de certains produits alimentaires.

(*) définition de la galvanisation
La galvanisation est l'action de recouvrir une pièce d'une couche de zinc dans le but de la protéger contre la corrosion. Le traitement est dit anticorrosif. Le mot vient du nom de l'inventeur Luigi Galvani (1737-1798), physicien italien ayant découvert le galvanisme.

Chronique de VMZINC

Marques déposées : VM Building Solutions®, VMZINC®, QUARTZ-ZINC®, ANTHRA-ZINC®, PIGMENTO®, ADEKA®, PRO-ZINC®, MOZAIK® AZENGAR®, INTEGRA®

Saga Vieille Montagne - Épisode 7 : Entre-deux-guerres : l'avènement de l'électrolyse industrielle



Avant la première guerre mondiale, la Vieille Montagne comptait 7 sites miniers et métallurgiques en Belgique, 11 en France, 8 en Afrique du Nord, 3 en Allemagne, 2 en Suède, 4 en Angleterre, 4 en Italie et 2 en Espagne ainsi que des dépositaires commerciaux répartis sur l'ensemble de la planète, de Mexico à La Havane, de Tokyo à New York en passant par Alexandrie , Moscou et St Petersbourg !

Quelques années plus tard au sortir de la guerre, les deux plus importants pays producteurs, la Belgique et l'Allemagne sont fortement éprouvés, ainsi que la France dont le potentiel productif s'était limité par la force des choses à l'usine de Viviez-Penchot (en Aveyron) où l'activité avait été poussée au maximum pour fournir les services de la défense nationale en zinc extra-pur (alliages dont le laiton pour les munitions) et en acide sulfurique et nitrique (explosifs)

Le marché mondial du zinc était complètement bouleversé, tant celui du minerai que du zinc brut commercialisé essentiellement en Europe et en Amérique du Nord. C'est en effet aux Etats-Unis, pendant le conflit, que l'évolution avait été la plus marquante avec le triplement de la production assuré par de nouvelles usines mécanisées et modernes dont certaines fonctionnant déjà avec le tout nouveau procédé électrolytique.

De la transformation thermique à l'électrolyse du zinc

Chez Vieille Montagne, la crise de reconversion de 1919 à 1921 fut très rude car marquée par non seulement la chute de la production (*) mais aussi celle des prix, des profits et de l'emploi. Dans le même temps, la concurrence en France dans le Nord et le Pas de Calais (Compagnie Royale Asturienne des Mines, Pennaroya) se reconstituait à grande vitesse car chaque entreprise tablait, à juste titre, sur le développement important de la demande comme le démontrait l'exemple américain. En tous cas, les dirigeants des entreprises du secteur pouvaient faire valoir un argument maintenant parfaitement démontré : leur activité était d'évidence devenue cruciale pour la fabrication des armes et des explosifs !

(*) de 68 000t en 1913, la production française avait décroché à moins de 19 000t en 1920 !

La guerre de 1914 avait donc appris aux dirigeants de la Vieille Montagne qu'il serait peut-être plus prudent de renforcer leur activité dans le sud de la France plutôt qu'aux abords des grands ports de la Mer du Nord, devenus par leur importance stratégique un enjeu évident de pouvoir en cas de conflit et donc des cibles privilégiées des bombardements !

Cette relocalisation allait s'accompagner d'une mutation technologique décisive pour l'avenir de l'entreprise.

Les responsables de la Vieille Montagne s'interrogeaient depuis 1918 sur l'orientation nouvelle qu'il convenait de donner à ce site mais ils attendirent pendant 3 années le moment, où la situation assainie, chacun commençait à y voir un peu plus clair !

Dans les installations aveyronnaises, l'ancien procédé dit « par voie sèche » avait été sans cesse amélioré entre 1871 et 1917. Mais si la production en volume et en rentabilité avait considérablement augmenté, les ingénieurs avaient la certitude à la veille de la guerre que les potentialités de gain seraient à l'avenir très restreintes mais aussi que les conditions de travail, malgré les efforts accomplis, ne pourraient pas être maintenues en l'état.

La Vieille Montagne décide alors de tenter le pari et d'investir massivement en 1922, dans l'électrolyse industrielle. Ce procédé basé sur l'énergie électrique est pour la première fois décliné en Europe (*) dans la transformation du minerai de zinc dans une installation ultra moderne et c'est le site de Viviez qui est finalement choisi !

(*) Ce procédé sera copié dès 1929 par la filiale norvégienne (Der Norske Zinkkompani) du principal concurrent de la Vieille Montagne, la Compagnie Royale Asturienne des Mines. Il sera envisagé dans les Pyrénées dès 1925 par Pennaroya mais rapidement abandonné.

Afin de subvenir à ses besoins énergétiques, La Vieille Montagne dut construire des barrages sur le Lot et des usines hydro-électriques pour approvisionner en courant son électrolyse.

Mais l'adoption du nouveau procédé ne se fit pas sans difficultés. La direction de l'usine travailla par adaptations successives entre Décembre 1921 (essais de ce qui fut appelé la « petite électrolyse ») et le début de 1928 où le procédé thermique fut complètement abandonné.

Au final, la pureté du zinc obtenu ainsi que l'amélioration du rendement et des conditions de travail étaient tels qu'il fut décidé de profiter de l'expérience française pour installer le procédé innovant en 1935 dans l'usine Vieille Montagne de Baelen, en Campine belge. (voir photo en-tête)

(Pour plus d'information, se référer à l'ouvrage : « L'adoption du procédé électrolytique par l'usine Vieille Montagne de Viviez (1922-1931) » Editions Siècles – Cahiers du Centre d'Histoire « espaces et cultures » par A.Boscus – 2005)

Le marché du zinc profite de l'essor industriel

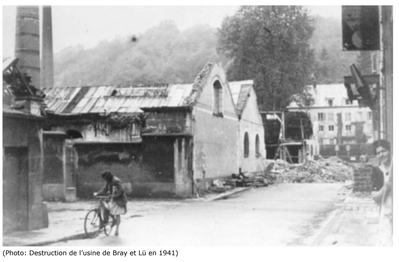
A l'issue de la premier Guerre Mondiale puis de la grande crise de 1929, deux événements ayant considérablement déstabilisé l'industrie et les transports, la consommation mondiale de zinc connait une phase de croissance forte et pérenne, du fait des nouveaux usages de ce matériau, à l'instar du fantastique succès de la galvanisation, qui permet de protéger efficacement l'acier, dans des conditions industrielles, et dont l'usage, notamment aux Etats-Unis, ne cesse d'augmenter (infrastructures, usines, centres commerciaux,….).

(Ndlr : le processus s'est reproduit récemment de la même manière avec la fantastique croissance de l'économie des pays asiatiques dont la Chine qui a fait croître irrésistiblement la consommation de zinc dès les années 90. Nous y reviendrons) .

Le marché du zinc profite aussi de l'essor de l'automobile car il intervient dans la fabrication des pneumatiques mais aussi dans celle de nombreuses pièces moulées en zamak1 (carburateur, encadrement des phares et des vitres, poignées de portières, essuie-glaces, grille de protection et bouchons de radiateurs, etc.).

Deuxième guerre mondiale : produire, sous conditions, le choix de La Vieille Montagne de 1940 à 1945

Dès 1939, la Vieille Montagne et l'Union Minière (société crée en 1906 pour exploiter les mines de Cuivre du Congo et du haut Katanga), s'inspirant du scénario de la guerre de 14-18, décident de maintenir leur activité en France en cas d'occupation du territoire belge. Par mesure conservatoire, les stocks des métaux sont entreposés à Anvers, à Bruges, à Ostende et au Havre, afin d'être évacués rapidement en cas d'invasion.



(Photo: Destruction de l'usine de Bray et Lü en 1941)

Le déploiement de la puissance allemande dément tous les plans. En quelques jours, la Belgique est occupée et la France capitule. L'occupant se préoccupe immédiatement de la réouverture des usines et souhaite y nommer des ingénieurs allemands à leur direction. Si l'industrie belge refuse de travailler pour l'Allemagne, c'est l'assurance, à brève échéance, de la famine et de la déportation des travailleurs. La seule option possible est donc de reprendre le travail sous contrôle allemand en s'efforçant de refuser de produire du matériel de guerre.

Les usines belges de l'industrie des non-ferreux continuent donc à produire mais en appliquant les principes suivants :

- Pas de production spécifique sortant du cadre de l'activité précédente exercée en temps de paix,
- Accepter les commandes en résistant et en les exécutant avec le plus de lenteur possible.
- Ne pas produire des armes ou des munitions
- Ne pas agir par esprit de lucre.

(Photo Visite de l'usine de Balen par les occupants allemands en 1940)

La Vieille Montagne a appliqué ces règles notamment dans ses usines de Baelen et de Viviez.

Pour l'anecdote, dans le but d'alimenter leurs usines, les allemands récupèrent les métaux par tous les moyens, et notamment les métaux non ferreux, dans tous les pays d'Europe placés sous leur domination. C'est ainsi qu'ils réquisitionnent de force et démontent les cloches des églises. En moins de trois ans, la Belgique a ainsi perdu les deux tiers de ses cloches, laissant ce patrimoine exsangue et les églises silencieuses…

(Photo : stock de cloches à Hambourg)

Avant de conclure ce 7ème épisode de la Saga de la Vieille Montagne, il me faut vous raconter une anecdote qui m'a laissé ému et que peu de gens connaissent.

Cela se passe sur le stand VMZINC au salon de BATIMAT en 2013. Au milieu des architectes et des couvreurs, je présente nos produits et parle abondamment avec des clients. On me signale un monsieur d'un certain âge qui souhaite me parler. Il se présente et d'emblée me dit très respectueusement : « Cher Monsieur, je dois la vie à votre entreprise. J'ai énormément de respect pour la Vieille Montagne ! » Je me dis qu'il est un ancien zingueur, qu'il adore notre matériau et qu'il a peut-être été secouru par un de nos techniciens.

Il poursuit néanmoins : « si vous avez quelques minutes, je voudrais vous raconter mon histoire ». Et le voilà qui me parle de l'exode de 1940, de sa maman qui évacue depuis la Belgique et se retrouve, enceinte de lui, à marcher en plein mois de Juillet le long des routes de France pour échapper aux allemands. De ville en ville, elle atterrit par hasard à Aubin dans le bassin de Decazeville et est recueillie par le Directeur de l'usine de la Vieille Montagne et son épouse. C'est là qu'elle accouchera de ce petit garçon juif qui passera l'essentiel de la guerre caché, avec quelques autres enfants, dans cette famille discrète qui avait accepté de prendre tous les risques.

Il me tend sa carte et s'en va comme il est venu me laissant songeur et fier de travailler pour cette entreprise.

Dans le prochain épisode, je vous parlerai de la Vieille Montagne au sortir de cette deuxième guerre et de l'inébranlable optimisme de ses dirigeants bien déterminés à poursuivre le redéploiement de leur entreprise.

Roger Baltus
Ingénieur- Architecte

Chronique de VMZINC

Marques déposées : VM Building Solutions®, VMZINC®, QUARTZ-ZINC®, ANTHRA-ZINC®, PIGMENTO®, ADEKA®, PRO-ZINC®, MOZAIX® AZENGAR®, INTEGRA®

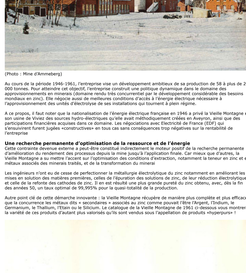
Saga Vieille Montagne - Épisode 8 : 1945 – 1961 : moderniser pour conserver la position de leadership

Dans mon dernier épisode, je avais mis en évidence la situation délicate de la Vieille Montagne au sortir de la deuxième guerre mondiale dont la moyenne de production annuelle de zinc avait chuté à moins de 60 000 tonnes en 1946 ! Les quatre décennies à venir allaient être celles d'une quête permanente d'amélioration du rendement des processus et de modernisation de l'entreprise.

Reconstruire, dans un nouveau contexte de marché

Le deuxième guerre mondiale a de nouveau éprouvé à mants égards la Vieille Montagne. Déjà, le décès en 1938 de Jean-Jacques Gérard, Président du Conseil d'Administration, avait privé la Vieille Montagne de son guide avisé le plus pendant 48 ans – avait dérangé la société. En février 1940, le bâche assassinat d'Alexandre Galopin, son président du Conseil d'Administration qui avait solidement préparé aux destinées de l'entreprise au cours de la période certainement la plus tragique et la plus douloureuse de son histoire, laissa la Vieille Montagne désolidaire.

Malgré ou à cause de cela, dès la fin du conflit, l'entreprise met tout en œuvre pour reconstruire ses installations. Par ailleurs, elle va devoir s'adapter à un nouveau contexte économique et commercial. Les pays qui avaient jusqu'alors été les principaux producteurs de zinc (Allemagne, Belgique, Pologne, URSS, etc.) sont amoindris d'autant. Le terme « Vieille » prend alors tout son sens. Car cas nouveaux défis, la Vieille Montagne pratique sans relâche une politique intensive de modernisation et de développement suivant un plan d'ensemble minutieusement étudié dans ses principes et adapté à l'évolution technique et économique de l'industrie du zinc mais aussi de ses métaux associés.



(Photo : Mine d'Annneberg)

Au cours de la période 1946-1961, l'entreprise vise un développement ambitieux de sa production de 58 à plus de 200 000 tonnes de zinc par an. Pour y parvenir, elle va devoir s'approvisionner en matières premières (minerais) et en approvisionnements en minerais (domaine rendu très concurrentiel par le développement considérable des besoins mondiaux en zinc). Elle négocie aussi de meilleures conditions d'accès à l'énergie électrique nécessaire à l'approvisionnement des unités d'électrolyse de ses installations qui tournent à pleine régime.

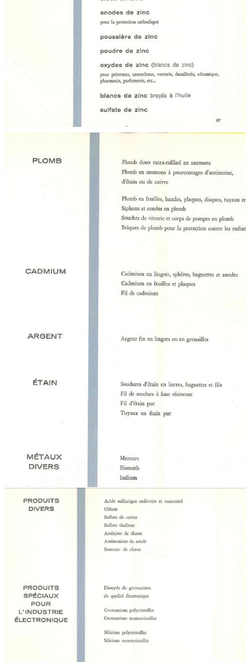
A ce propos, il faut noter que la nationalisation de l'énergie électrique française en 1946 a privé la Vieille Montagne et son usine de Viviez des sources hydro-électriques qu'elle avait individuellement créées en Aveyron, ainsi que des participations financières acquises dans ce domaine. Les négociations avec Electricité de France (EDF) qui nationalisent les fleurons jugées «constructives» en tous cas sans conséquences trop négatives sur la rentabilité de l'entreprise.

Une recherche permanente d'optimisation de la ressource et de l'énergie

Cette contrainte devenue externe a peut-être contribué indirectement à mener jusqu'à la recherche permanente d'amélioration du rendement des processus depuis la mine jusqu'à l'application finale. Car mieux que d'autres, la Vieille Montagne a compris que l'optimisation de l'exploitation, de l'extraction, notamment le teneur en zinc et en métaux associés des minerais traités, et de la transformation du minerai.

Les ingénieurs n'ont eu de cesse de perfectionner la métallurgie électrolytique du zinc notamment en améliorant les mises en solution des matières premières, celles de l'épuration des solutions de zinc, de leur réduction électrolytique et celle de la refonte des cathodes de zinc. Il en est résulté une plus grande pureté du zinc obtenu, avec, dès la fin des années 50, un taux optimal de 99,995% pour la quasi totalité de la production.

Autre point clé de cette démarche innovante : la Vieille Montagne récupère de manière plus complète et plus efficace que la concurrence les métaux dits « secondaires » associés au zinc comme pouvait l'être l'argent, l'indium, le Germanium, le Thallium, l'Etain ou le Silicium. Le catalogue de la Vieille Montagne de 1961 ci-dessous vous montrera la variété de ces produits d'autant plus valorisés qu'ils sont vendus sous l'appellation de produits «hyperpurs» !



nomenclature

des produits

ZINC

zinc brut en lingots
Zinc électrolytique et électrothermique
Zinc pour la galvanisation
Zinc pour le laminage
Zinc pour les alliages

alliages à base de zinc

zinc laminé
Zinc en plaques, feuilles et bandes
Zinc spécial pour piles et accumulateurs
Zinc spécial pour les arts graphiques
(phototypie, lithographie et offset)

façonnée en zinc
pour la bâtisse, les toitures et usages divers
Éléments préfabriqués de couverture

fil de zinc
pour la métallisation au pistolet et pour divers usages

clous en zinc

anodes de zinc
pour la protection cathodique

poussière de zinc

poudre de zinc

oxydes de zinc (blancs de zinc)
pour peintures, caoutchouc, verrerie, céramique, pharmacie, parfumerie, etc...

blancs de zinc broyés à l'huile

sulfate de zinc

82

PLOMB

Plomb doux extra-raffiné en saumons
Plomb en saumons à pourcentages d'antimoine, d'étain ou de cuivre

Plomb en feuilles, bandes, plaques, disques, tuyaux et fi
Siphons et coudes en plomb
Souches de vitesse et corps de pompes en plomb
Briques de plomb pour la protection contre les radiatio

CADMIUM

Cadmium en lingots, sphères, baguettes et anodes
Cadmium en feuilles et plaques
Fil de cadmium

ARGENT

Argent fin en lingots ou en grenailles

ÉTAIN

Soudures d'Etain en barres, baguettes et fils
Fil de soudure à âme résineuse
Fil d'étain pur
Tuyaux en étain pur

MÉTAUX DIVERS

Mercure
Bismuth
Indium

PRODUITS DIVERS

Acide sulfurique sulfonite et concentré
Gilsen
Sulfate de cuivre
Sulfate ferreux
Antiétre de chaux
Antimoniate de soude
Stannate de chaux

PRODUITS SPÉCIAUX POUR L'INDUSTRIE ÉLECTRONIQUE

Dioxyde de germanium
de qualité électronique

Germanium polycristallin
Germanium monocristallin

Silicium polycristallin
Silicium monocristallin

PRODUITS HYPERPURS

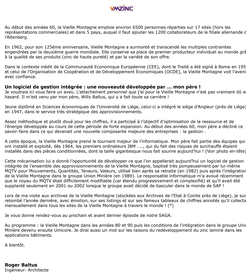
Zinc
Plomb
Cadmium
Mercure
Bismuth
Arsenic métal
Thallium
Bromure de zinc
Bromure de thallium
Iodure de thallium
Chlorure de thallium

89

(photos : extrait du catalogue des produits Vieille Montagne de 1961)

Ce plan de modernisation intensive s'accompagne de mesures volontaristes déployées dans quasiment tous les domaines de l'activité. Avec quel enjeu ? Réduire l'effort physique des travailleurs et améliorer les conditions d'hygiène de leurs tâches industrielles. A l'aune des Trente Glorieuses, la Vieille Montagne reste en effet fidèle à ses valeurs sociales et humanistes. Elle maintient ses salaires et des ouvriers bien dans leurs fonctions et leur environnement de travail, produisant plus et mieux ! CQFD.

Pour rappel, entre 1936 et 1960, le volume de la production mondiale de zinc passe de 1,5 millions de tonnes à 3,1 millions (dont 25% USA, 23% Europe, 22% URSS et satellites, 17% Commonwealth).



VMZINC

Au début des années 60, la Vieille Montagne emploie environ 6500 personnes réparties sur 17 sites (hors les représentations commerciales) et dans 5 pays, auquel il faut ajouter les 1200 collaborateurs de la filiale allemande de l'Altenberg.

En 1962, pour son 125ème anniversaire, Vieille Montagne a surmonté et transcendé les multiples contraintes engendrées par la deuxième guerre mondiale. Elle conserve sa place de premier producteur individuel au monde grâce à la qualité de ses produits (zinc de haute pureté) et par la variété de son offre.

Dans le contexte inédit de la Communauté Economique Européenne (CEE), dont le Traité a été signé à Rome en 1957, et celui de l'Organisation de Coopération et de Développement Economiques (OCDE), la Vieille Montagne voit l'avenir avec confiance.

Un logiciel de gestion intégrée ; une nouveauté développée par … mon père !

Je voudrais ici vous faire un aveu. L'attachement personnel que j'ai pour la Vieille Montagne n'est pas vraiment dû au hasard. Il n'est rien moi pour mon père, Willy Battus, qui a y fait toute sa carrière !

Jeune diplômé en Sciences économiques de l'Université de Liège, celui-ci a intégré le siège d'Angleur (près de Liège) en 1947, dans le service très stratégique des approvisionnements.

Assez méthodique et plutôt doué pour les chiffres, il a participé à l'objectif d'optimisation de la ressource et de l'énergie en mettant au point un logiciel de gestion intégrée. Il a pu ainsi, en quelques jours, mieux prévoir et décrire ce savoir-faire dans ce qui deviendra une nouvelle composante majeure des entreprises : la gestion.

A cette époque, la Vieille Montagne prend le tournant majeur de l'informatique. Mon père fait partie des équipes qui ont installé et exploité, dès 1964, les premiers ordinateurs IBM ….. qui du fait des risques de surchauffe étaient installés dans des pièces conditionnées, dont la taille gigantesque nous fait sourire aujourd'hui ! (Voir photo en-bas)

Cette mécanisation lui a donné l'opportunité de développer ce que l'on appellerait aujourd'hui un logiciel de gestion intégrée. Mon père en a conservé quelques documents : Mouvements, Quantités, Teneurs, Valeurs, utilisé bien après sa retraite (en 1982) puis après l'intégration de la Vieille Montagne dans le groupe Union Minière (en 1989). Le responsable informatique m'a avoué récemment qu'il avait fait « mieux » mais « différemment » et que « mon logiciel était bien plus simple » ! Mon père était ébl supplanté seulement en 2001 où 2002 lorsque le groupe avait décidé de basculer dans le monde de SAP !

Lors de ma visite aux archives de la Vieille Montagne (stockées aux Archives de l'Etat à Cointe près de Liège), je suis retombé l'année dernière, avec émotion, sur des listings et sur ces fameux tableaux de chiffres annotés qu'il collectait mensuellement dans tous les sites de la Vieille Montagne à travers le monde ! (*)

Je vous donne rendez-vous au prochain et avant dernier épisode de notre SAGA.

Au programme : la Vieille Montagne dans les années 80 et 90 puis les conditions de l'intégration dans le groupe Union Minière devenu ensuite Umicore. Je dirai aussi un mot sur les raisons du redéveloppement du zinc terminé dans les applications bâtiments.

A bientôt.

Roger Battus
Ingénieur-Architecte

(*) Le successeur de Mr Gaston Si Paul de Sincay en tant que directeur général fut, entre 1938 et 1962, Mr Joseph van Ordeweh, ingénieur diplômé formé à Angleur.

(*) Le tableau de mon père a eu sur mon entrée dans l'entreprise un effet surprenant. Mes premiers contacts avec la Vieille Montagne, remontent à l'automne 1981. Jeune diplômé ingénieur-Architecte de l'Université de Liège, j'avais postulé pour un stage en entreprise que les relations de mon père en France avaient rendu possible au siège parisien de la Vieille Montagne dans le 9ème arrondissement.

Je dois avouer que j'avais accepté cette proposition plus pour la perspective de pouvoir vivre à Paris que pour l'expérience industrielle fut-elle associée à l'apprentissage d'un matériau de construction.

Ma première surprise fut d'entendre parler du « Grand Battus », appellation qui me fit croire un moment que mon père était célébré lors du siège d'Angleur ! Et bien c'est sûrement son tableau qui était, non pas célébré, mais perçu comme une corvée par les responsables locaux qui avaient la charge de le remplir tous les mois !

Néanmoins, je fus merveilleusement bien accueilli sous les lambris de cet immeuble haussmannien de la rue Richer (Paris 9ème) avec, je peux même le dire une certaine déférence, que j'attribuais à la culture de l'entreprise mais qui m'interpellait quand même. Mon père y était-il tellement apprécié ? Il faut dire que, contrairement à mon père, il n'a pas été au siège de l'entreprise en Belgique, je serais en quelque sorte surveiller comment travaillaient les français. On m'a avoué quelques années plus tard qu'on m'avait baptisé le «petit Battus » toujours en référence au tableau paternel.

Chronique de VMZINC

Newsletter

> Inscrivez-vous > Précédentes éditions

Marques déposées : VM Building Solutions®, VMZINC®, QUARTZ-ZINC®, ANTHRA-ZINC®, PIGMENTOR®, ADEKA®, PRO-ZINC®, MIZAKA® AZINGARA®, INTEGRA®

Saga Vieille Montagne - Épisode 9 : Des années 70 au tournant du XXIème siècle

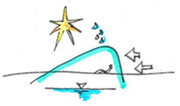
Grosso, c'est précisément ce qui se passe dans le secteur du zinc. Le marché du bâtiment reste les principaux débouchés du zinc. Mais le marché du bâtiment reste les principaux débouchés du zinc.

Le laminage du zinc fait sa révolution

Au tout début des années 70, les vieuxrts du laitiaeu du bord de l'industrie du zinc sont toujours au vert mais le laminage du zinc fait sa révolution. Les laminoirs à froid, les laminoirs à froid, les laminoirs à froid, les laminoirs à froid, les laminoirs technologiques dont ce pays est toujours extrêmement abandonnée (?) dans toute l'Europe. Les premières coulées continues en petite largeur (700mm zéro) donnent satisfaction (ai ales aspirantes un niveau de qualité et de productivité inégalé jusqu'à maintenant). Les premières coulées continues en petite largeur (700mm zéro) donnent satisfaction (ai ales aspirantes un niveau de qualité et de productivité inégalé jusqu'à maintenant). Les premières coulées continues en petite largeur (700mm zéro) donnent satisfaction (ai ales aspirantes un niveau de qualité et de productivité inégalé jusqu'à maintenant). Les premières coulées continues en petite largeur (700mm zéro) donnent satisfaction (ai ales aspirantes un niveau de qualité et de productivité inégalé jusqu'à maintenant. Mais le marché diminue des grandes largeurs. Chaque usu industriels se proposer au moins de 10% du marché.

Au cours de cette décennie, La Compagnie Royale Asturienne des Zincs (CRAMS) et la Vieille Montagne décident donc chacune d'investir dans des coulées continues de dernière génération (technologie américaine Hazelett). Ces machines très automatisées augmentent la capacité de production de manière significative. Autre point fort de cette année 1970 : la mise en service de la première coulée continue de zinc en Espagne. Cette coulée continue de zinc en Espagne (production d'un nouveau alliage au Cuivre-Titane) est 5,7% plus élevé que celle de la

Saga Vieille Montagne - Episode 10 : Une brève histoire du futur du zinc



Confidence
On ne peut pas admettre qu'une saga industrielle aussi riche que celle de la Vieille Montagne puisse se terminer simplement par la description de l'état actuel de l'entreprise ! Car l'histoire continue et nous avons tous envie de remettre une pièce dans la machine pour découvrir la suite de l'aventure !

Il faut néanmoins que je vous dise que VMZINC va tourner dans les prochaines semaines une page capitale de son histoire.

Comme je l'ai relaté dans le neuvième épisode, Umicore a fait sa mutation en se positionnant comme un leader mondial du recyclage, de l'énergie et de la mobilité propre. De ce fait, Umicore a décidé de se séparer de ses activités historiques liées au zinc. La business unit Zinc Chemicals a été vendue en 2016 et s'appelle dorénavant « Everzinc ». C'est maintenant au tour de la business unit Building Products d'être mise en vente. Cela sera fait dans les prochains mois et avant la fin de l'année. Quoiqu'il arrive, elle conservera sa marque VMZINC qu'elle a préservée comme la prunelle de ses yeux depuis l'origine, marque prestigieuse qui fait partie de ce que l'on appelle ses « intangible assets » (ses avoirs intangibles)

La boucle est-elle bouclée ?
Avec émotion, on pourrait dire que la boucle est bouclée. En effet, la toute première application du zinc en 1811 (voir l'épisode 1 de la saga) se fit sur un toit et le zinc était déjà laminé. Et c'est à la division bâtiment, la seule qui agit encore en 2017 sous l'enseigne de la Vieille Montagne (VMZINC), qu'il reviendra en dehors du Groupe Umicore de prolonger la fabuleuse histoire !

Mais est-ce si difficile de savoir ce qui va se passer dans notre secteur dans les 30 prochaines années ? Est-ce si compliqué d'imaginer l'avenir à moyen terme de l'usage de produits professionnels, comme ceux de la gamme VMZINC liés à au secteur de la construction perçus comme très traditionnel ?

Le bâtiment à la pointe de l'innovation !
C'est peut- être la première erreur à ne pas commettre. Dans le monde entier, le bâtiment n'a jamais connu une aussi rapide mutation que depuis moins d'une dizaine d'années ! Une révolution lente est en marche. Elle vise à concevoir et à exploiter différemment les bâtiments. L'objectif même s'il est ambitieux et à moyen terme, c'est de transposer à la construction les méthodes et les pratiques de l'aéronautique ou de l'automobile.

En particulier c'est, grâce à la gestion intégrée des données et des informations, de pouvoir notamment anticiper dès la conception les erreurs aux interfaces entre les corps d'état, erreurs qui étaient jusqu'à présent identifiées et traitées au niveau du chantier. C'est aussi grâce à la numérisation de la maquette du projet, de pouvoir remettre à plat la manière de travailler entre eux des acteurs successifs du projet, à l'aide d'un langage et de supports communs complètement informatisés. Je veux parler ici de l'irrésistible démarche du BIM (Building Information Modeling) qui en est au stade, je dirais, de l'expérimentation avancée, de la convergence progressive des formats et des pratiques par des acteurs encore pionniers mais déjà en mesure par la pratique concrète de démontrer les gains réels de la démarche.

On peut d'ores et déjà sans risque prédire qu'en 2050, le BIM sera généralisé et que la conception et la maintenance de 100% des bâtiments neufs sera gérée par cette méthode qui dématérialisera les supports de représentation, réduira considérablement les délais et transformera significativement les métiers du bâtiment à commencer par celui de l'architecte qui aura à sa disposition en accès direct en ligne et gratuitement, quasiment toute l'offre des industriels. Ces derniers auront abandonné leurs traditionnels catalogues papier, et leur offre sera disponible dans des portails généralistes ou dans des bases de données mutualisées actualisées en temps réel. Leurs équipes commerciales n'auront plus besoin de visiter les clients qu'ils soient architectes ou installateurs sur-informés, sauf pour venir leur proposer des échantillons ou des maquettes personnalisées en mode projet. Ces profils commerciaux traditionnels verront leur compétence évoluer vers plus de connaissance technique pour aborder avec les clients leurs problématiques fonctionnelles et d'interfaces.

Concrètement en ce qui concerne l'offre VMZINC, il ne s'agira plus de vouloir « placer » ses produits et systèmes de couverture, de façade ou de collecte des eaux pluviales sans évoquer et aider à concevoir les liens avec les matériaux et systèmes adjacents ou avec les composants de la sous- construction.

Solutions, systèmes et packages
Ceci m'amène à évoquer la logique systémique attendue par les maîtres d'œuvre. Contrairement à ce que l'on croit, l'architecte est loin d'être un créatif débridé à longueur de journée. Il doit jouer un rôle de chef d'orchestre qui coordonne, rend compatible plus qu'il détaille. S'il agit globalement sur le programme, les proportions, la forme et le choix des matériaux, il apprécie qu'on lui propose des solutions constructives fiables et bien définies, si possible avec des performances garanties. Il attend donc des industriels non pas de complexifier sa tâche mais bien de la rendre plus facile par la proposition de « packages » dont il pourra mesurer simplement la compatibilité avec son projet et leur valeur par rapport aux critères quantitatifs qu'il a établi.

C'est pourquoi, l'offre VMZINC que nous avons commencé à numériser (« à bimiser ») ne peut pas être basée sur l'offre catalogue de base, c'est-à-dire sur des produits isolés, mais bien sur des systèmes complets qui prennent en charge l'ensemble de la paroi, depuis le parement en zinc jusqu'au mur porteur, que ce soit en toiture ou en façade.

Pour accepter notre parement ou notre couverture en zinc, l'architecte voudra que nous lui proposions un système cohérent, complet, avec des performances clairement décrites que ce soit au niveau de sa résistance mécanique, thermique ou acoustique. En résumé, même si nous ne vendrons pas (a priori) l'isolant, le pare-vapeur ou l'ossature secondaire ou primaire, nous devrons les décrire avec compétence et présenter ces composants de manière générique dans notre système. L'architecte appréciera encore plus que ces systèmes soient mis en œuvre par la même entreprise. Les couvreurs-zingueurs devront donc étendre leur compétence à ces composants connexes, cela d'autant plus que les réglementations thermiques en obligeant à mettre en œuvre des isolants de plus en plus épais vont influencer la réalisation en éloignant le parement du mur porteur ou de la charpente. A titre d'exemple, le très performant système de toiture dit « sarking » où l'isolant rigide est rapporté par l'extérieur et sert directement de support au matériau de couverture, doit être mis en place par le couvreur.

Contre le zinc Vieille Montagne, l'eau a déjà tout essayé
Pour faire de la prospective, il faut partir du présent.

Première affirmation : quasiment tout le VMZINC posé en 2017 sera toujours sur les toits et les façades en 2050. Il sera même en grande forme, juste patiné, car 33 ans c'est aussi un bel âge pour notre matériau. Nous ferons donc toujours partie du paysage même si autour les choses auront pas mal évolué.

Deuxième affirmation : en 2050 il pleuvra toujours et peut-être même dans certaines régions plus qu'actuellement. Ceci me fait penser à une de nos campagnes publicitaires qui s'intitulait : «contre le zinc de la Vieille Montagne, l'eau a déjà tout essayé » et qui montrait une gouttière en hiver ornée d'impressionnantes stalactites puis la même gouttière noyée sous des trombes d'eau ou sous un soleil brûlant !

Dans mon post 67, j'ai évoqué la raison d'être de notre entreprise que j'estime être complètement liée à l'objectif, atteint avec l'aide des zingueurs, d'empêcher l'eau de pluie de pénétrer dans le bâtiment que le VMZINC protège ! C'est pourquoi, je peux affirmer qu'il y aura encore beaucoup de notre matériau sur les toits en 2050, pour traiter « les coutures » et les raccords, d'autant plus que nous aurons continué à former intensivement les zingueurs par des moyens digitaux efficaces que sont notamment les tutoriels !

Troisième affirmation : en 2050 l'eau de pluie sera captée localement par la toiture au profit des habitants. Déjà au Japon ou en Allemagne, l'eau de pluie récupérée puis directement stockée remplace entre 25 et 40% du volume d'eau consommée par les occupants. Cette collecte à la source permet en outre de mieux gérer en les retenant les flux surabondants liés aux orages, flux qui en s'accumulant peuvent saturer les réseaux d'évacuation urbains et entraîner parfois des dégâts importants ! Voici donc un enjeu pour les réseaux d'évacuation horizontaux et verticaux en zinc qui pourront s'étendre pour acheminer l'eau de pluie dans des citernes collectives à l'échelle d'un îlot ou d'un quartier. Peut-être aussi s'agira-t-il pour VMZINC de développer de nouvelles compétences dans le domaine du stockage, du traitement et de la réutilisation quotidienne de l'eau de pluie !

L'enveloppe des bâtiments : le grand enjeu de la captation des énergies
L'enveloppe des bâtiments reste un espace important de l'investissement de l'architecte car elle en signe le sens et l'image. C'est vraisemblablement le dernier véritable espace de liberté qu'il lui est laissé. Mais la recherche esthétique n'en est pas la seule raison. L'enveloppe, perçue comme une peau, est sans conteste le lieu essentiel d'échange avec les énergies atmosphériques, la lumière, la chaleur solaire, le vent et, comme évoqué précédemment, l'eau de pluie. Aucune de ces énergies ne pourra seule répondre aux besoins de l'habitation mais ensemble elles pourront contribuer à l'objectif atteignable pour le bâtiment d'être autonome énergétiquement (c'est déjà faisable) puis un peu plus tard (vers 2030) d'être même producteur excédentaire. Les réglementations thermiques dans le monde entier vont dans cette inéluctable direction.

L'enveloppe en 2050 sera donc vraisemblablement le lieu d'implantation de nombreux capteurs thermiques et photovoltaïques, de micro-éoliennes (*) et d'autres outils de mesure voire d'éléments d'éclairage par leds. On pourrait penser ainsi que la surface des matériaux de couverture traditionnels pourrait se réduire. En ce qui concerne le zinc, on peut rester optimiste en anticipant qu'il pourrait rester, même recouvert et caché, le matériau d'étanchéité fiable et adaptable à ces nouvelles configurations. On peut par exemple raisonnablement pronostiquer le retour de la couverture dite à tasseau revisitée dont les jonctions longitudinales avec couvre-joints pourraient servir de passage des câbles et des divers raccords des capteurs.

(*) Là aussi on peut commencer à imaginer une toiture constituée de tuiles éoliennes intégrant chacune une micro-turbine au sortir d'une petite tuyère formée dans la plaque de zinc emboutie. Ces petites éoliennes reliées entre elles pourraient produire de quoi compléter l'installation photovoltaïque.

Avec un peu d'audace, il n'est pas utopique de penser que les matériaux photovoltaïques, en fait les substrats métalliques (produits par Umicore !) pourraient être directement projetés comme une peinture sur la toiture en zinc déjà posée. Il suffirait alors de connecter à ces extrémités l'ensemble de la surface de la toiture qui constituerait ainsi un capteur photovoltaïque géant et très économique !

Toitures connectées et toitures en leasing !
Est-il incongru d'imaginer en 2050 les éléments de couverture en zinc comme des objets connectés, avec inclusion dans la masse du zinc de micro-capteurs assurant la mesure constante par exemple de l'usure (run-off), des cycles de dilatation, de l'étanchéité ou encore de la déformation sous le vent ! En d'autres termes, la vie de votre toiture en zinc suivie sur un écran de contrôle !

Une autre piste intrinsèquement liée aux qualités de durabilité de notre matériau, c'est celle de la location du toit. VMZINC c'est la BMW de la toiture et de la façade : qualité et performances incomparables, look particulier alliant classicisme et modernité et grande valeur de revente. De quoi imaginer VMZINC propriétaire d'un parc international de toitures en leasing longue durée incluant éventuellement les fonctions de captation des énergies, la maintenance et éventuellement la pose initiale avec garantie. Le client en cas de revente de son bien transmettrait son contrat de location et une option d'achat pourrait même être proposée au bout d'un certain temps (30, 40 ou 50 ans !) Ceci constituerait un changement significatif du « business model » auquel VMZINC pourrait associer ses clients installateurs.

L'esthétique de l'enveloppe : Quelle tête aura le VMZINC ?
Si l'on en juge par l'appétence des architectes pour nos patines, nos traitements de surface ou nos colorations, la gamme VMZINC en 2050 sera démultipliée et élargie à de nouveaux aspects. La gamme engravée AZENGAR® n'en est qu'à ses débuts. Le VMZINC, tout en restant la matière noble qu'elle est, sera à nouveau déclinée en de nouvelles nuances de gris, en d'autres prépatines colorées. Il sera écorché, scarifié, attaqué à l'acide, gravé au laser et peut-être mêlé ou associé à d'autres matières comme le bois, l'inox ou le verre !

La ville par le haut
Voici un sujet qui me passionne. L'intérêt que suscitent, dans les grandes villes, les fameux « roof tops » et autres terrasses accessibles, permettent aux visiteurs et aux fêtards de d'appréhender autrement la ville vue d'en haut.

Et si nous habitions sur les toits ? Et si l'entrée dans nos futurs immeubles urbains se faisait par le haut ?

Nous avons tous en tête le souvenir de Bruce Willis en chauffeur de taxi, volant entre les immeubles, dans le « Cinquième élément », le célèbre film de Luc Besson. En arriverons-nous, comme cela était suggéré, à évoluer en altitude pour échapper à la pollution et aux vicissitudes de la vie glauque qui se sera développée au niveau du sol ? Les moyens de transport s'ils évoluent, avec l'expérience des drones, vers des petits aéronefs collectifs ou individuels, transformeront peut-être les toits en pistes d'atterrissage ou en parkings pour ULM ? VMZINC deviendra-t-elle alors le spécialiste de l'étanchéité des « hélisurfaces » ?

L'avenir est ce que l'on veut bien en faire
Voilà brossées, en quelques paragraphes, des pistes de développement que pourrait emprunter notre entreprise dans les prochaines années. Il y aura des choix et des investissements à mener, de nouveaux métiers à apprendre. Il faudra aussi se renouveler sans se renier comme nous avons su le faire depuis 180 ans.

Si ces prévisions majoritairement très réalistes ou celles un peu plus prospectives vous ont interpellé, donnez-nous votre avis ! Si votre vision du futur de la construction diffère, présentez-nous la !

Nous adorons parler d'avenir

Chronique de Roger Baltus

Marques déposées : VM Building Solutions®, VMZINC®, QUARTZ-ZINC®, ANTHRA-ZINC®, PIGMENTO®, ADEKA®, PRO-ZINC®, MOZAIK® AZENGAR®, INTEGRA®